

Depuis sa création, le 16 octobre 1945, des progrès remarquables ont été réalisés à ce chapitre. Cependant, nous sommes conscients que bien des choses restent à faire et que les défis à relever demeurent nombreux. L'actualité quotidienne nous rappelle que la faim et la malnutrition dans le monde n'ont pas disparu. Nous savons aussi qu'aucun pays, ou groupe de pays, ne saura tout seul remédier à ces graves problèmes.

Plus que jamais, notre monde a besoin d'institutions multilatérales fortes et crédibles, capables de remplir les espoirs, si hauts et pourtant si simples, de l'humanité. Monsieur le Directeur général de la FAO, vous pouvez être assuré de la volonté du Canada d'aider la FAO, comme les autres composantes du système onusien, à relever les défis auxquels elle est confrontée.

Nous pouvons être fiers, en tant que Canadiens, de la contribution unique de notre pays à l'édification du système onusien. L'ONU a été, et continuera d'être, la pierre angulaire de la politique étrangère du Canada. Nous l'appuyons car elle représente les valeurs qui nous sont chères : valeurs de rassemblement, de partage, de coopération, de paix et de justice.

Bien sûr nous sommes aussi conscients de ses faiblesses et de ses lacunes. Mais nous nous employons à y remédier. Si la communauté internationale répond favorablement à nos appels pour une réforme de l'ONU, c'est parce qu'elle voit le Canada comme un de ses plus fidèles serviteurs, un de ses plus fervents défenseurs. Notre voix est respectée et continuera à l'être, car notre participation à toutes les missions de paix de l'ONU nous vaut le respect de la communauté internationale. D'ailleurs, nous ne pouvons pas oublier que le concept des opérations de maintien de la paix est dû à la vision de l'homme que nous honorons aujourd'hui, Lester B. Pearson.

Alors que rien dans la Charte des Nations Unies ne traite de cette question, Pearson propose à l'ONU d'entreprendre de telles opérations pour la première fois en 1956 lors de la crise de Suez, ce qui lui mérite le Prix Nobel de la paix.

Nous savons aussi que le seul moyen de relever avec succès les défis auxquels est confrontée cette terre, comme ceux de l'alimentation et de la protection des ressources agricoles et naturelles, est de partager avec les peuples de ce monde nos forces et nos réussites. Nous n'en apprendrons que davantage.

Le Canada a depuis longtemps développé un savoir-faire d'avant-garde dans les domaines agricole, halieutique et forestier et nous croyons que le partage de ces connaissances est primordial.

C'est pour cela que nous nous réjouissons de la tenue à Québec, en plus de la Rencontre ministérielle de la FAO, du Symposium de